

prise à la vue de cette splendide illumination, de cette foule compacte qui prie et adore son Dieu dans un recueillement indicible, de cet humble moine en extase au pied de l'autel. Ils sont comme interdits, ils n'osent faire aucun mal à qui que ce soit ; au contraire, ils fléchissent le genou en murmurant une prière et sortent laissant la place à leurs compagnons, qui se succèdent sans interruption, avec le même étonnement, les mêmes impressions et une même attitude de religieux respect.

Le général également, imbu des erreurs de Calvin, se présente à son tour, traverse les rangs des fidèles et pénètre jusqu'au sanctuaire. L'ardente dévotion du serviteur de Dieu et la sainteté qui respandit sur son front le frappent tellement qu'il se prosterne à côté de lui, en proie à une émotion qu'on ne saurait dépeindre.

Fr. Bonaventure sort de son ravissement, et, reconnaissant le chef de l'armée ennemie, il lui parle ainsi : « Général, pour l'amour de ce Maître adorable qui se cache ici sous les voiles du sacrement, je vous demande que vous fassiez en sorte qu'il ne soit causé aucun préjudice à cette église, à ce couvent, à cette ville d'Escornalbon. » Ces simples mots produisent un tel effet sur l'âme du guerrier qu'il s'empresse de répondre de la façon la plus obligeante, en disant : « Oui, je vous promets de vous être agréable ; mais j'exige de vous en échange que dans vos prières vous me recommandiez à Dieu. »

Bientôt en effet il donne des ordres pour la marche en avant et part à la tête de ses colonnes sans avoir usé de la moindre violence ou occasionné le plus insignifiant dégât.

Les gens, au comble de la joie, purent reprendre le chemin de leurs habitations, où rien n'avait été enlevé ni dérangé.

C'est ainsi qu'un pauvre novice put, avec le zèle dont il brûlait, détourner de la maison de Dieu les plus criminelles profanations, et par la constance de sa foi délivrer tout un peuple d'un terrible ennemi qui, pareil à l'ouragan déchaîné, le menaçait d'une ruine complète.

Quand les religieux dispersés constatèrent que le pays était débarrassé des Français, ils retournèrent au couvent de Saint-Michel où il n'y eut qu'une voix pour louer les hautes vertus de Fr. Bonaventure, et reconnaître les qualités maîtresses par lui déployées dans une aussi critique circonstance.

Ayant achevé l'année de probation, notre vaillant et pieux novice